L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MERMET & Cie.

No. 81, Rue Carondelet.

JOURNAL QUOTIDIEN, ... $10 payable d'avance ou
TRIMESTRE ..... $10 payable d'avance ou

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 22 JUILLET 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

DU FUTUR GOUVERNEUR.

Les partisans de l'ancienne administration ont déjà commencé à tracer le plan de leur campagne électorale de juillet prochain, et il faut convenir, car nous aimons à rendre justice à tout le monde, que leur premier gouvernement ne serait pas maladroit si la ruse employée par eux était moins évidente.

M. ALEXANDRE MOUTON a été nommé par une convention candidat de leur parti pour la place de gouverneur, il y a plus d'un an, et tous leurs journaux ont applaudi à cette nomination contre laquelle pas une seule voix ne s'est élevée dans tout l'Etat.

D'un autre côté une convention du parti democrate-whig s'est réunie dernièrement, et a nommé pour candidat, au second tour de scrutin, à l'unanimité, M. HENRY JOHNSON.

Les choses en étaient là lorsqu'il y a quelques jours un anonyme signant les "*Whigs de Baton-Rouge*" s'est mis dans la tête d'annuler d'un trait de plume ce qu'avaient fait deux conventions. "*Messieurs*, dit-il, je vous whig; je n'approuve pas plus la candidature de M. Mouton que celle de M. Johnson, et si vous m'en croyez vous laisserez la toute distinction de parti pour choisir un candidat nouveau qui réunira sur lui tous les suffrages. Prenez mon ..... l'homme, M. DENS PRIEUR."

La ruse est si évidente, nous le répétons, que nous nous bornerons à présenter quelques courtes observations. Les démocrates whigs de Baton-Rouge étaient parfaitement représentés à la convention qui a nommé M. Henry Johnson et leurs représentans n'ont pas, à notre connaissance, mentionné le nom de M. Prieur, mais bien celui de l'honorable général Bernard, et jamais ils n'ont faire cette que les whigs, les véritables démocrates whigs de Baton-Rouge aient en quelques mots non-seulement abandonné les hommes de leur cœur mais encore, et qui est plus grave, méconnu leurs promesses et leurs engagemens ? —Cette seule réflexion prouve jusqu'à l'évidence que les prétendus "whigs de Baton Rouge" sont en réalité des whigs à la façon de M. Van-Buren.

Remarquons en outre qu'après avoir dit qu'il fallait louer aux partis les distinctions de parti, l'anonyme désigne comme son candidat un homme de parti par excellence. C'est ne produire il pas entendre, qu'on s'est mis sous un drapeau qu'il n'est pas le sien ? On comprendra à la rigueur qu'un homme ne tenant à aucun parti ait pu se position ni par ses engagemens antérieurs, chercha à faire prévaloir un candidat de sa nuance et si l'on eut nommé un de ces hommes honorables et sympathiques qui ont un pied dans les tout camps, on aurait pu croire à la sincerité d'une sommation signée un *indépendant* ou un *neutre*, mais non, un se dit whig et l'on veut faire abjuration de tout esprit de parti, on se dit whig et l'on va chercher son candidat dans les rangs de ses adversaires ! Evidemment encore, c'est une ruse et les prétendus whigs de Baton Rouge" sont en réalité des Vanocratie.

Mr. Johnson, j'en dois le rappeler, a été nommé par une convention où presque toutes les paroisses de l'Est étaient représentées et il a obtenu au premier tour de scrutin 50 voix sur 55 et l'unanimité des suffrages au second.

Mais ce qu'il y a de vraiment déplorable dans toute cette affaire (car le mouvement de l'anonyme de Baton Rouge en faveur de M. Prieur ne saurait être pris au sérieux) c'est le sans-façon avec lequel on traite un homme haut placé dans l'estime de ses concitoyens comme M. Mouton. Une convention le nomine comme candidat pour la place de gouverneur aux élections de 1842, et, quelques mois après, on propose de ne tenir nul compte de sa nomination et de glisser tout uniment M. Prieur à sa place.

Quel peut être le but de cette manœuvre tardive ? Pourquoi chercher ainsi à faire éliminer M. Mouton au profit de son rival M. Prieur ? A ces questions quelques *uns des* membres du parti répondent que "*c'est à cause de la* ..... grande réputation de M. Prieur." Nous ne savons, en effet, M. Prieur est plus populaire que M. Mouton, mais ce dont nous *sommes bien certains* c'est que cette réponse prouve encore surabondamment ce que nous avons déjà dit que l'on prétendu "whigs de Baton Rouge" qui ont déployé un drapeau de M. Prieur sont de véritables démocrates.

Mais qu'on le verra dans notre correspondance de Washington, le bill d'emprunt a été adopté par la Chambre des Représentans dans la séance du 12 courant. La section *première* de ce bill autorise le Président à contracter un emprunt pour les besoins du gouvernement général jusqu'à concurrence de la somme de dix millions. L'intérêt de cet emprunt ne devra pas passer le taux de six pour cent, payable par trimestre ou par semestre. L'emprunt lui-même sera remboursable soit soit de trente ans, ou bien dans un delai plus rapproché, qui sera fixé par le secrétaire de la trésorerie, lequel devra dans ce cas publier un avis six mois à l'avance. Les quatre autres sections régulent la marche à suivre jusqu'à la conclusion et le remboursement de l'emprunt.

INCENDIE DE L'ARMENIA.—Le navire à vapeur *Savannah* a amené hier dans notre port le capitaine et l'équipage du paquebot à vapeur *Athenian*, lequel a été presqu'entièrement détruit par le feu le mardi soir, à la Grande Prairie. L'Athenian se rendait à la Balise avec un chargement de provisions, et, s'étant arrêté à la Grande Prairie pour faire du bois et l'on avait jeté de l'eau sur les fourneaux pour les éteindre. Cela fit jaillir des étincelles qui incendièrent sur le pont supérieur du bateau et, y mirent le feu. On s'en aperçut du sinistre, mais il était déjà trop tard et l'on ne put rien sauver. Quand le Savannah quitta le lieu de l'incendie, on ne voyait plus qu'une surface de l'eau que les chaudières de l'Athenian.

Au moment où le steamer Persia quittait la jetée, hier matin, ayant à bord quatre condamnés allant au Pénitentiaire de Baton Rouge, l'un d'eux, nègre vigoureux, s'est jeté à l'eau et est noyé.

Manuel Bernadez et Domingo Bertard ont été hier mis à l'amende par le recorder Bertus, pour avoir permis dans leurs cabarets des réunions de nègres que la loi interdit.

GERVAIS FONTENOT vient d'être nommé marshall du district occidental de la Louisiane.

Les journaux de Philadelphie racontent dernièrement l'histoire suivante en *partie double* qui mettait en émoi toute la population de cette ville. On venait de découvrir dans le Shuylkill les cadavres d'un jeune homme et d'une jeune femme qui, pour se jeter à l'eau, s'étaient liés ensemble par le bras. Ce fait donna lieu à des suppositions fort jusques, en parlant d'amour contrarié, de parents inflexibles, de passions ardentes, de désespoir, &c ; enfin on faisait en quelque sorte deux héros des malheureux qui avaient abusé à leur vie. Il se trouve aujourd'hui que ces deux victimes si intéressantes sont tout simplement un pseudonyme et une fille du plus bas étage.

On assure que l'insecte qui fournit la cochenille se trouve en abondance pendant l'été dans la paroisse Ste Marie. Ne pourrait-on pas profiter de cette circonstance pour jeter la Louisiane d'un produit si avantageux.

On assure que des pluies abondantes tombées dernièrement dans la paroisse de Ste. Marie a détruit l'insecte qui ravageait les champs de coton. Nous désirons que cette nouvelle se confirme.

On lit dans la *Bannière des Planteurs* de Franklin :

"Il paraît qu'on tait circuler une liste de souscription pour acheter au prix de $20,000, une charrue à vapeur."

Une charrue à vapeur nous paraît un instrument bien aristocratique.

Nous voyons dans le *Louisiana Chronicle* qu'un nègre de la Pointe Coupée a tué son maître il y a quelques jours et s'est tué ensuite pour éviter la punition qui l'attendait. Le maître qu'il *Chronicle* ne nomme pas était un extrêmement bienveillant pour tous ses esclaves et particulièrement envers le meurtrier.

Une querelle survenue entre deux jeunes gens de Jackson, MM. Pollard et Wade, s'est, d'après le *Jackson* (Louisa) *Herald*, des suites funestes. M. Pollard après avoir frappé violemment M. Wade de son parapluie a été tué par son adversaire.

INTERIEUR.

(Correspondance particulière.)

WASHINGTON, 11 juillet 1841.

Depuis quelques temps les sénateurs de l'opposition et M. Woodbury en particulier, déclamaient en avant du discours prononcé par M. Clay en 1841 à propos du bill pour le renouvellement de la Charte de l'ancienne banque des Etats-Unis; ils en citaient des passages et des extraits afin de les opposer à l'opinion que professe l'honorable sénateur du Kentucky et de l'ancienne banque aujourd'hui. Ces petites attaques n'ont pas eu grande portée; seulement elles ont provoqué hier de la part de M. Clay une étoquente et vigoureuse réplique. "Les sénateurs de l'opposition, a dit en substance l'orateur, ont pris grand soin à en citer des phrases de 1841 auquel ils prodiguent des éloges de plus en plus flatteurs; mais je ne m'abuse pas sur les motifs qui les dirigent. Ils bien si cela peut faire plaisir à ces messieurs, je déclare que j'ai changé d'opinion sur la question des Banques; et les causes de cette conversion se trouvent en pouces tout au long dans un discours prononcé par moi en 1816. Puisqu'ils connaissent si bien celui de 1841, puisqu'ils se sont si bien pénétrés de son esprit, ils devraient aussi étudier celui de 1816, et s'ils se donnaient cette peine, ils en retireraient une doute aussi exactes que prédit." M. Clay a rappelé que de 1811 à 1816 le pays avait été ravagé par la guerre qui répandit partout la désolation, créa une dette publique et ruina le crédit, la monnaie et la circulation. Les frais le convertissaient alors de manière la plus pénétrante que ceux qui ne pouvaient pas se rendre à Washington pouvaient penser et se rendre à Washington. Il était alors tenteur de la Chambre et il se souvient que, sur un mois de vingt. "Mes opinions, dit-il, Pays, Clay, appartiennent à mon pays et jamais je ne changerai ; je les avoue hautement, dussent-elles me coûter à moi-même. Si le sénateur de N.-W.-Hampshire s'avait la même indépendance, je lui recommande le discours de 1816. Les raisons qui n'y trouvent développées, auront peut être pour effet d'amener aussi chez lui un changement qui tournera au profit de l'intérêt national." La franchise, la noblesse, la conviction profonde qui animaient toutes les paroles de M. Clay, ont fait une profonde impression et sur le Sénat lui-même et sur les nombreux spectateurs qui se trouvaient à cette séance.

Le sénat a entendu encore un autre discours qui n'a pas produit moins de sensation peut-être que celui de M. Clay, mais pour de toute autres raisons. M. Wright, de New York, à propos d'une mouvement assez importance au bill de la Banque, a débité que le *Congrès avait le droit de réfuter une charte accordée par lui aux citoyens de l'Union* M. Allen de l'Ohio avait déjà professé cette étrange doctrine, mais ce sénateur est un si furieux démagogue que nous avions cru que sur ce point il n'était pas d'accord avec ceux de son parti. Maintenant il ne saurait plus y avoir de doute; elle est celle des lois fédérales, et à défaut du discours de M. Wright, on en trouverait la preuve dans quelques assertions de M. Woodbury. On peut du reste en croire sur parole M. Wright, car il était dans un excellent état de santé et d'intelligence, lorsqu'il a parlé; il venait de boire environ une bouteille d'eau de vie et l'on sait que pour juxtaposer tous ses moyens, cet honorable sénateur a besoin d'absorber trois au trois quart. En vérité n'est-ce pas un miracle que la constitution ait résisté à l'ardeur d'un tel parti qui a pour chefs un Benton, un Wright, un Calhoun, un Allen?

Un étrange rumeur court aujourd'hui, et cette rumeur prend une singulière consistance: on dit que le parti whig compte au sénat un allié décidé. Un de ces hommes qui ont naguères le plus chaudement plaidé en faveur d'une banque Nationale, est décidé aujourd'hui à voter contre le bill en discussion. Cette défection compromet le sort de la loi et déjoue les espérances du pays tout entier. Les circonstances dans lesquelles a lieu cette défection lui donnent un tel caractère de noirceur, que je n'ose pas encore vous dire le nom que l'on cite; j'attendrai de plus ample preuves de son apostasie. Cette nouvelle a produit une sensation très vive, et on le comprendra en songeant qu'elle anéantit en quelque sorte l'œuvre entreprise par le Congrès actuel. Malgré ce triste désappointement, M. Clay conserve, au milieu du découragement auquel ses amis semblent céder, sa fermeté et son ardeur habituelles. De leur côté, les membres de la Chambre des Représentans sont décidés à faire leur devoir en dépit des chances défavorables que présente l'avenir. Espérons encore que cette déplorable défection ne s'accomplira pas. L. M.

WASHINGTON, 12 juillet 1841.

Vous parler du Sénat, c'est applaudir M. Clay. Chaque jour l'honorable Sénateur fait preuve d'une puissance et d'une énergie merveilleuses. Son éloquence est peut être moins surprenante encore que son inébranlable fermeté; il n'existe peut être pas un autre homme capable de se conduire avec autant de courage et d'habileté au milieu de la consternation et du découragement que la défection d'un des sénateurs whigs a jeté dans les rangs du parti. M. Clay a rompu aujourd'hui des lances contre Buchanan, Wright et Calhoun, et malgré la vigueur de ses adversaires, il les a démontré tous les trois. M. Calhoun avait dit que le parti whig avait adopté la vieille politique des fédéralistes; M. Clay a répondu à cette assertion d'une façon si victorieuse que le *grand nullifier* s'est retiré honteusement du débat. "Il est vrai, a-t-il dit, fédéralisme qui ait été donné dans cette chambre, a dit M. Clay, l'a été par M. Calhoun et ses amis ? l'occasion du bill de la Banque. Je m'attendais bien à des attaques contre ce projet; mais je ne m'attendais guères aux moyens étranges que l'on a employés. On a prétendu déclarer d'avance qu'il serait rejeté, on a prétendu déclarer d'avance qu'il serait rejeté, on a prétendu déclarer d'avance qu'il serait rejeté, on